

# Les peaux comptables ?

*Wafa Khlif & Afshin Mehrpouya*

**Quand la Ch-air et la P-eau conjuguent l'histoire du corps éthéré et transcendent les frontières de la comptabilité.**

## **Ch-Air**

Alors chère p-eau, je voudrais te soumettre un texte.

## **P-Eau**

Génial. Vas-y. C'est une séance de soumission, j'aime bien ça...

## **Ch-Air**

Oui. C'est un texte de Martine.

"Didier me disait, on a fait 55 km aujourd'hui.

J'avais carrément l'impression qu'il me volait mon énergie. De mes tours de pédales. Qu'il était inconscient qu'il était mauvais conteur, car mon intuition indiquait 60 et lui persistait sur ses 55.

Et même bien sûr, 60+10%. Cela a duré des jours et avec amour, nous en rions. Jusqu'à ce qu'un jour, un autre cycliste passe à côté de nous et que Didier fasse 1 km à côté de lui. Il avait un truc électronique. Belle défaite, celle de l'humain qui compte.

Le Compteur de Didier était effectivement mal réglé et depuis des jours, il me volait donc des kilomètres.

Longue discussion sur ces maudits chiffres. Le comptage, la

norme, leur rôle, notre besoin de repères, les certitudes des hommes. Lui dirait des certitudes des femmes, mais celle-ci objectivement, sont plus sûres, plus fiables, et nos institutions différentes sont parfaitement calées sur nos histoires de vie.

## **P-Eau**

Cela fait écho avec une autre soumission: "je traçais en calligraphie, autrefois, sur le dos de mon amant. Je dessinais des chiffres qui ont marqué notre vie commune et aussi sa vie, en utilisant un canon bien aiguisé.

L'encre noire éclatante reflète la beauté des traits qui font barrière parfois. Cela troublait les lignes élancées de mes 8 et mes 2. L'encre était légèrement trop liquide et cela coulait parfois. C'est frais et ça donne des frissons.

Les chiffres apparaissent comme des marques sur sa peau, un choya coupants et cela fait légèrement mal.

Oui, les chiffres peuvent être dangereux. Elle me demande d'écrire certains chiffres avec plus de force. Elle voulait mieux sentir le poids de ces chiffres. La date la plus importante était celle du décès de sa mère... que lire ?

Tu m'entends ?

## **Ch-Air**

Oui, je suis là, toujours là, même si invisible.

### **P-Eau**

Puis, il y avait le nombre d'amants qu'elle avait dans sa vie avant moi, elle me dit 13 !

Les chiffres peuvent être corrosifs et superstitieux !

Elle me contait le nombre de fois qu'elle a essayé d'avoir un visa pour aller dans un pays, pour faire un doctorat, qu'elle n'a pas réussi à faire. 4 fois, elle disait. Les chiffres qui évoquent le deuil des vies non-vécues.

Ensuite, elle a essayé de me communiquer quelque chose d'essentiel sur notre amour. J'étais incapable d'entendre son cri de 9. Je n'y prends pas vraiment garde, mais pour bien tenir le canon de la main droite, j'appuie de la gauche et alors les chiffres s'emmêlent, l'encre se trouble. Peu à peu, l'encre tourmentée efface les contours : les chiffres deviennent flous, illisibles, et des mots apparaissent. À la fin, on s'endort."

### **Ch-Air**

Alors dans le texte de ma 'soumission', je te dessine comment le corps se soumet aux rouages des chiffres malléables et parfois voleurs. Dans ta réaction, les chiffres et le corps, s'encrent, se chuchotent et se mordent réciproquement. Des chiffres non-lisibles apparaissent des mots.

C'est beau, mais là, on piétine un peu. L'exercice était d'ouvrir une conversation autour du chiffre et du projet qui l'a engendré, ou qui le met dans un cadre... Et c'est étrange, parce que ni l'eau, ni l'air n'aiment pas vraiment les cadres.

### **P-Eau**

Le cadre est intéressant. On peut le porter comme un masque ou comme un casque. On peut aussi le déjouer, le tourner, le contourner, le faire fondre, le tordre ou même le défoncer.

### **Ch-Air**

Défoncer.

Tu n'as pas pensé à l'ouvrir plutôt...

### **P-Eau**

Le cadre devient central dès qu'on parle d'un projet. Projeter, c'est déjà encadrer et cadrer la naissance, donner une direction

aux forces en place, invoquées.

Mais au lieu d'un cadre rigide, figé, sans âme... on pourrait l'imaginer autrement : comme une peau fine, une membrane poreuse où les essences circulent, s'infiltrent et se transforment. Comment peut-on voir le projet Re-count différemment si au lieu d'un cadre, on lui propose une peau ?

### **Ch-Air**

C'est bizarre... moi je suis arrêtée par la peau.... Et toi obsédé par le corps que tu encadres...

### **P-Eau**

Oui, mais c'est une obsession qui me va très bien. Je pense qu'à travers lui, on peut voyager loin. Le corps n'est pas limitant. Tout dépend de la manière dont on l'habite, dont on le perce, dont on le laisse se fondre à l'intérieur d'autres corps. Le corps contient tout. Et c'est peut-être à travers lui qu'on peut (le) dépasser, non ?

J'ai beaucoup misé sur le corps, sur les portes qu'il permet de déboucler et tout le mystère et le mysticisme qui palpitent au creux de sa chair.

### **Ch-Air**

Marrant que tu vois le corps comme une libération. Et moi, je vois le corps comme une oppression.

### **P-Eau**

Dans la tradition où j'ai grandi, le corps est une cage. J'ai cru en la grande séparation entre l'âme et le corps.

Toute ma vie, j'ai tenté de redonner au corps sa juste place : celle d'un siège de l'âme où la frontière vacille, apparaît floue et poreuse, entre la chair et le tout.

Je pense que toute porte, si on insiste avec grâce et persévérance, du respect et de la vitalité, nous amène vers le niveau supérieur.

### **Ch-Air**

Au-delà des portes ? Laisse-moi te poser une question puisque tu as relié le corps à la frontière. Pour toi, la frontière est-elle une ligne de séparation ou une ligne de contact ?

## **P-Eau**

Les 2. Cela dépend de ce que nous faisons d'elle. C'est comme la peau. C'est une séparation entre l'intérieur et l'extérieur et aussi la ligne sur laquelle s'accumulent un bataillon de bactéries qui s'éclatent en continue. Donc, je pense que cela dépend de ce que nous voulons faire de la frontière. La frontière n'est pas une ligne, c'est un champ d'émergence de vie différente, de particularités, de bâtards. Cela me renvoi à ce très joli livre : *Borderlands* de Gloria E. Anzaldúa ou elle parle de mé-tissage et appelle à dépasser la conception de la frontière comme une ligne de séparation et de division.

Un livre qui tente transformer la frontière, d'une ligne vers une zone de vie. Des gens qui vivent autour des frontières, les gens qui traversent quotidiennement les frontières. Des gens qui ont appris à franchir chaque jour sans bruit, sans passeport, ces seuils invisibles.

L'étude de la vivacité, de la vitalité et des activités font émerger une frontière. Pour moi, ce qui est intéressant dans la frontière, c'est la capacité à transgresser son statut figé en mouvement, en osmose avec les particules qui s'agitent autour d'elle.

## **Ch-Air**

Donc, en fait, je reviens à ta métaphore de la peau, parce que cela m'interpelle.

Le chiffre peut blesser, caresser ou suturer la peau. Le rôle de la comptabilité est souvent de faire des points de suture sur cette peau qui souffre de trop de sang et de cris qui sortent des blessures. J'aime bien voir les comptes comme des cicatrisés sur le corps de nos vies. Des cicatrices qui palpitent de vie... une vie qui cherche à s'échapper. Je parle de la souffrance.

Parfois on fait des points de suture non pour soigner mais pour cacher cette mutilation, cette fiction violente.

## **Ch-Air**

En fait, on peut facilement relier tout cela à la cuisine, non ?

## **P-Eau**

Je suis d'accord.

Une personne qui apprend à manger à travers sa culture de rationalité sèche, ne peut goûter la traversée des frontières franchies ni savourer les mélanges. Il est mono-saveur.

La cuisine est l'art des membranes. Chaque ingrédient est bordé d'une membrane, comme les haricots ou les tomates. Il ne peut y avoir émergence d'hybride, ni émergence d'aura si chaque ingrédient reste séparé par ses frontières solides. Le tout n'est pas comestible.

Dans ce projet aussi, il me semble qu'il est beaucoup question de frontières. Mais pas seulement de celles que l'on franchit.

Ce que nous faisons des frontières mérite d'être interrogé : certains les survolent à distance, d'autres cherchent à les traverser, les effacer, les submerger, ou parfois même à les réaffirmer. Notre projet, je pense, exprime aussi des frontières ; entre la poésie et la pensée, entre la rationalité et la foi, entre le visuel et le signe ; entre l'historique et le présent... Comme une bonne ratatouille !

## **Ch-Air**

Entre la recherche et l'art, entre l'art et l'éducation, sur la recherche et l'éducation.

## **P-Eau**

Quand la frontière solide est là pendant très longtemps, ceux qui vivent sur un bord cessent de (re)connaître ceux de l'autre. L'oubli s'installe.. aussi.

## **Ch-Air**

Oui.

## **P-Eau**

Parce que les gens des 2 côtés des frontières viennent toujours des mêmes familles et partagent une histoire. Mais ils oublient cette histoire partagée.

Si la frontière est trop solide, les histoires nous aident à ne pas oublier l'autre côté.

Donc, les histoires sont vitales.

Notre projet essaye de rendre le voyage possible, de reconnecter des bouts d'histoires.

Pour apprivoiser celles de l'autre côté de la frontière, nous remarquons d'abord la différence.

Puis, lentement, reconnaître ce qui nous ressemble, l'autre en nous. Ensuite, on essaie de mimer l'autre, en utilisant sa propre langue. Et de cette danse hésitante naît une langue nouvelle, tissée d'écoute et d'efforts, une langue commune où une histoire se recompose, où une politique s'invente.

Et en commençant par connaître ensuite, peut être sentir, ensuite même peut être séduire et aimer. Après le voyage devient possible. Même si on sait que les frontières ne s'effacent jamais.

### **Ch-Air**

*Frontières*, c'est un journal français d'extrême droite. Une position qui refuse de reconnaître comme humain celui qui est juste différent.

### **P-Eau**

Le mot prend un S, c'est intéressant, c'est un pluriel.

Je pense que la façon dont nous définissons la frontière est l'un des enjeux majeurs des débats existentiels actuels sur qui nous sommes, comment faut-il vivre ensemble, et cetera et cetera. Nous vivons actuellement la montée des frontières qui produisent des morts, qui tentent de séparer et de déconnecter les uns des autres. Ce sont les frontières dominatrices. Comme le mur que construit Trump. Dans le champ de savoir, ce mur traduit ce que fait la section méthodologie et épistémologique des revues américaines.

### **Ch-Air**

Tous les murs, pas uniquement celui de Trump, pas uniquement celles des revues américaines...

### **P-Eau**

Entre la bonne recherche et la mauvaise recherche. La recherche pure, dure, qui cherche à se protéger contre la pollution de la mauvaise recherche politique et/ou poétique. Une recherche qui érige des murs autour d'elle — au nom de la rigueur, de la neutralité et de l'objectivité — mais souvent pour

éviter d'être émue, interrogée ou transformée.

Entre ici et là-bas, entre toi et moi naissent les fatalités de la vie. Les fatalités qui ont été modélisés par une modernité rationnelle, froide, hégémonique, structurelle et capitaliste. L'illusion de les prévoir nous a encastrés dans cette fatalité de la frontière qui sépare.

### **P-Eau**

En revanche, je pense qu'il y a des frontières comme des peaux totalement poreuses. Ce type de frontières nous protège et nous libère à la fois. C'est de cette frontière qu'on veut discuter dans ce projet.

Cette frontière est malléable et perméable. Elle est à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du corps, sans aucune séparation.

Cette frontière n'est pas un mur.

L'illusion des murs qui protègent contre un danger imaginé, politiquement construits fait mal à cette belle esthétique humaniste de la frontière. Les murs comme construits partout pour éviter le conflit, ne font que l'aggraver, le maintenir et le fortifier.

Ces frontières solides qui font le mort mais se réveillent souvent comme un cancer dévastant la chair des êtres possédés. Comme ce qu'impose ICE aux communautés de migrants aux États-Unis ou encore ce que font les soldats israéliens et les habitants des colonies en terrorisant les Palestiniens. Ce sont des humains infectés par les frontières cancéreuses.

### **Ch-Air**

Je suis tout à fait d'accord avec toi. Liquide dans toutes ses formes possibles. Le mot "protection" est justement ce qui nous conditionne en fait.

### **P-Eau**

Oui, tout à fait ! La peur donc.

### **Ch-Air**

C'est pour cela que l'homme veut éliminer tous ses prédateurs. Pour ne plus avoir peur..

Mais vivre sans prédateur naturel conditionne l'humain à en inventer. L'autre devient le prédateur, le danger, l'étranger, celui

qu'il faut battre, abattre ou enfermer dans une frontière qu'il ne peut franchir que par le sang.

Donc, je pense que jouer avec la frontière c'est assumer de devenir « malpropre », de se laisser polluer par l'autre, se laisser infecter par l'autre, aimer la maladie, qui si elle ne tue pas, renforce l'immunité et la beauté de l'ensemble.

### **Ch-Air**

Enfin.. malpropre, pas forcément. Disons, se laisser polluer par l'autre serait super. C'est une pensée qui se glisse entre les lignes, une sagesse mouvante, née de l'expérience vécue, du corps confronté aux murs, aux silences, aux *checkpoints* de Fanon. C'est ce que certains appellent *border thinking*.

Pour aller ailleurs, comment traduirais-tu le mot frontière en iranien et qu'est-ce que cela veut dire en iranien ?

### **P-Eau**

Je pense que le mot qu'on utilise au quotidien c'est *Marz*. Dans ce mot, il y a l'idée d'affronter l'autre. Il y a un défi, il y a une peur, il y a une guerre. Mais il y a aussi l'idée de voisinage.

En voyant l'autre côté comme un voisin, il y a un élément d'empathie et d'échange qui est possible. Comment voir l'autre comme un lieu de non-affrontement ? Le sentir comme un voisin ? A-t-on besoin de visa pour aller chez le voisin ? manger une olive ou boire un verre d'eau parfois ?

### **Ch-Air**

Tout à fait. J'ai demandé à la machine occidentale de me traduire frontière en Arabe, elle m'a répondu : "*Houdoud*"... en arabe, cela est un pluriel déjà et veut dire les limites.

### **P-Eau**

Limites... Oh, très intéressant.

Dans la pensée conservatrice, on a besoin de frontières culturelles, on a besoin de frontières territoriales, on a besoin de poser une limite politique, économique et militaire. C'est la multiplicité qui rend le monstre monstrueux. Cela donne plusieurs têtes au monstre, le rendant plus vorace et plus moche.

### **Ch-Air**

Oui, mais c'est bizarre parce que tu vois, c'est aussi un bord, la frontière en espagnol, *Borde*.

### **P-Eau**

Intéressant. Le bord est beaucoup plus figuratif, plus poétique et fragile. Parce que c'est une invitation à la découverte, à ouvrir l'attention, à franchir, à oser dépasser pour se rendre quelque part.

### **P-Eau**

En anglais aussi, il y a le mot *border*, exactement la même chose. Mais un mot qui a perdu son lien avec ses racines.

En se déracinant les concepts souvent perdent leur vie – ils deviennent secs, aveugles et coupants.

### **Ch-Air**

Exactement : comme pour bordée qui rappelle la contention, même si c'est tendre dans certains imaginaires. Mais c'est aussi pour nous, les Tunisiens, le bord est *taraf*. C'est envers l'autre. C'est l'autre qui te représente, qui va vivre avec toi, la direction aussi. En arabe, chaque mot est une image, chaque racine creuse la pensée. Une langue de métaphores fines et précises. Et ce *taraf*, parfois, devient aussi zone de sécurité. Un espace connu, même s'il borde l'inconnu. Le plus drôle est que le tunisien a transformé *taraf* en *tarf*... just un "bout".

### **P-Eau**

C'est un des rôles de la frontière. Perdre est se perdre s'affrontent.

Tu ne vois pas une perte de sensibilité, si on assume la vie dans la frontière ?

### **Ch-Air**

Dans l'ignorance de soi, tu t'effaces devant cette frontière.

### **P-Eau**

C'est l'intime de ton corps. C'est un lien liquide avec l'autre. Établir les flous avec l'autre permet de déjouer la frontière.

Mais, il y a tellement de tactiques pour faire face à la frontière. La plus classique, révolutionnaire et spectaculaire, comme le mur de Berlin, est de casser le mur.

Mais sans le casser, on peut inventer des stratagèmes de vie pour vivre les murs – les faire fondre avec l’amour, les faire démanteler par les termites de mémoires et de pensées.

La frontière peut être aussi un mur des lamentations.

### **Ch-Air**

Là, on revient au joli petit livre que tu invoquais plus haut.

Donc, je te rappelle au chiffre. En fait, on revient aux comptes. Comment est-ce que le compte peut (ou pas) être une frontière ? jusqu’où le compte peut-il compter ? Et à partir de quand devient-il frontière ?

### **P-Eau**

Prends un chiffre au hasard. Il peut étouffer. Il cache et il expose. Quand il est produit par les rouages des machines formelles et institutionnelles. L’enjeu est de resensibiliser la peau de notre régime de signification tissée de mots et de chiffres.

### **Ch-Air**

Je ne suis pas d’accord.

### **P-Eau**

Je suis content que tu ne sois pas d’accord avec moi maintenant. J’ai froid. On a besoin de friction.

### **Ch-Air**

Le chiffre est un contenu sans peau ou bien une peau sans contenu ? Le chiffre reste métaphorique... Jamais tout à fait fixe, jamais tout à fait nu.

### **P-Eau**

Les chiffres sont la peau des mots.

### **Ch-Air**

On ne peut pas dire que le chiffre est un décor. Tu peux exprimer par les mots, on est d’accord, c’est un contenant, tu vois, comme un chiffre ?

### **P-Eau**

Oh. Là tu mélanges les pinceaux.

### **Ch-Air**

Les mots donnent corps à ta pensée. Le mot constitue la chair. Les mots reconstruisent le monde en pensée charnelle. Alors que les chiffres sont des pures abstractions, ils n’ont pas de sens en soi, il fonde dans le symbole comme du sucre dans l’eau, ils peuvent donner corps à des normes, des classements....

### **P-Eau**

On parle, je crois, de deux corps différents alors. Deux matières d’être.

Il y a celui que j’évoque. Un corps de chair, intérieur, fait de vécu, d’empreintes, de silences accumulés. Dans ce vécu, des signes se tissent, des régimes de sens naissent.

Les chiffres appartiennent à ce régime de signes, comme les mots, des cicatrices codées, des outils de médiation.

### **Ch-Air**

Excuse-moi excuse, là tu as raison. Le corps terrestre représente le tout.

La chair est les mots  
et les chiffres sont la peau,

En plus ça rime parfaitement. Ces mots que l’on dit, que l’on tait, forment finalement une interface. Ils traduisent et trahissent parfois, mais ils relient le vécu à l’autre et le sens à l’échange... et voila.. le mot devient la peau...

### **P-Eau**

Je pense que dans ce projet, le fait qu’on assemble les chiffres et les mots, comme le sont la peau et la chair, produit une essence, semée de sens. Dans la compréhension des chiffres, il est plus intéressant que de donner un rôle essentiel aux mots. Les mots et les chiffres ont beaucoup plus de points communs que de différences.

Comme dans un rapport annuel d’une entreprise qui est tissée de mots et de chiffres comme dans n’importe quel *ranking*, qui est un mélange de graphiques, de chiffres et de mots.

Je pense que si on introduit une différence essentielle entre les chiffres et les mots, on met une barrière, encore une frontière entre les deux et on rend difficile leur tissage.

En fait, si on les représente, l'un comme la chair et l'autre comme la peau, on crée une différence tellement essentielle que cela risque de nous empêcher de voir les possibilités de les co-tisser.

### **Ch-Air**

Donc la peau donne une apparence de neutralité, de cohérence, mais elle peut cacher les hématomes de la chair. Elle peut être maquillée, standardisée, blanchie. Le standard est un concept intéressant.

### **P-Eau**

Ensorcelant, je dirais. Je rebondis sur la qualité de blanchir : blanchissement ou blanchement... Pour ne pas dire : blanchitude. On touche une différence fondamentale entre nos façons d'approcher le monde, entre moi et toi je pense. Tu vois l'un et l'autre bras dans les bras, et moi je vois l'un dans l'autre.

Tu ne veux pas laisser les mots exister à travers les chiffres, mais à côté... Tu leur donnes chair et existence, ils restent extérieurs, même si ensemble.

### **Ch-Air**

Je t'écoute et je respecte ton lien charnel avec les mots mais on n'a pas besoin de dénigrer les chiffres pour aimer les mots, on n'a pas besoin de désincarner les chiffres pour incarner les mots.

Je pense qu'il faut laisser plus de possibilités pour faire des virages dans le monde de l'autre. Il y a tellement de mots vides ou vidées comme le développement durable. Autant dermatologiques que pathologiques, asséchés et aussi tristes que les chiffres qui peuvent les exprimer.

### **P-Eau**

Mais je n'ai pas dit que les chiffres sont secs ! Moi je les trouve liquide, comme des flux de sens. Par exemple prononcer le 7, pour moi raisonne un chiffre extraordinaire. Il y a une élévation

qui se produit dans mon corps, mon cerveau est illuminé, mes yeux regardent le ciel...

### **P-Eau**

Le voyages et les mutations des chiffres se font aussi à travers de leurs formes écrites. Le 7, encore une fois, chez les Arabes et les Iraniens est un ٧. . Je me souviens, on nous disait de dessiner des oiseaux pour écrire le 7 (٧).. et le 8 (٨)... le premier est un aigle, et le second fait un vautour. Sept, huit. Les mots des chiffres n'ont pas le bon compte, quatre pour les deux. C'est magique.

Le zéro est encore plus magique. La modernité est reflétée dans ce Zéro, rond, vide à l'intérieur, défiant tous les néants. Alors... que le Zéro Arabe et Iranien est juste un point dans l'espace. C'était un projet pour démystifier le 0 parce qu'il posait problème pour l'Islam. Donc les décideurs ont opté pour enlever le trou à l'intérieur du Zéro pour qu'il y n'ait pas de mystère dans le néant. Bien que grâce à son effet multiplicateur, l'humanité a fait un saut palpable en calcul et en mesure. Le mot *ṣifr* (Zéro) signifie le vide en arabe... En sanscrit *śūnya*, il signifie l'absence.

### **Ch-Air**

Tu vois pourquoi je suis quelque fois angulaire ? J'ai appris à écrire les chiffres en arabe avec des formes européennes, en comptant les angles : 0 aucun angle, un avec un angle, deux en contient 2, le 3 réveille le triangle, et cetera, je suis décidément colonisée... par les chiffres qu'on appelle arabe, mais qui ne le sont pas...

### **Ch-Air**

Te rappelles-tu de toutes les photos que nous avons pu sélectionner ? Voudrais-tu en choisir une ?

### **P-Eau**

Les photos qui me viennent en tête en premier sont deux. Je pense à celle d'une campagne électorale en Inde, avec l'image des candidats, légers sur les épaules, des candidats en carton de taille humaine sur une place publique. Joli jeu de miroirs. Il

y a également la photo de l'enfant les yeux remplis de joie car elle a dessiné des chiffres sur le mur derrière elle.

### **Ch-Air**

Plus globalement, je pense aussi au travail de 'soumission'. Comment soumettre ou se soumettre à un projet comme ça ? Pour les artistes aussi qui ont participé, quel sens ils y mettent et que perdent-ils ? Est-ce qu'ils ont vu le cadre de notre projet comme une guillotine ou comme des barres pour faire de la gymnastique ?

Notre observation des visiteurs des expos est également marquée. Celles qui vont spontanément vers le texte et la photo devient presque un prétexte. Il y a ceux qui ne lisent pas du tout les textes et il y a les « hybrides » qui picorent un peu des deux. En fait, la question est pourquoi a-t-on associé, nous, les 2, pourquoi a-t-on eu besoin d'un texte pour la photo... d'un mode d'emploi, pour expliquer comment « fonctionne » la photo ? ... c'est à la fois drôle et déroutant !

### **P-Eau**

Je pense que la réponse très franche est l'insécurité que personnellement j'avais. Cette appréhension de recevoir une photo qui ne « correspondrait pas » à la problématique de la quantification.

On serait resté bloqué dans des interprétations qui ne ressembleraient peut-être aux créateurs. Le doute nous a poussé à demander des textes qui nous ont eux-mêmes ouvert les portes des thèmes des expos. Le plus intéressant, est que nous avons demandé les textes a posteriori. Si on les avait demandés a priori, cela aurait gâché l'articulation magique qui nous a permis de continuer la narration.

Cette fusion est intéressante entre leurs textes et nos thèmes. Quelque fois le texte ne correspond pas du tout aux thèmes. Ce qui rend le tout riche car il y a une émergence tentaculaire de sens, comme pour les branches d'un arbre.

### **Ch-Air**

Quelques fois le texte en soi était complètement détaché du

thème général. Mais en fait, ce détachement, c'est à dire le fait qu'il soit distant de l'appel crée une rupture créatrice, un chaos cosmique, qui fonctionnerait comme la vie elle-même. On apprend ensemble de cette imbrication de volontés indépendantes qui se réunissent autour d'une lumière, d'un souffle ou encore d'un instant.

Cela nous a conforté dans le fait que plus tu t'éloignes du sens qu'on veut te donner ou qu'on t'impose, plus tu donnes sens au projet que tu portes. Cette marginalité apparente et flagrante te replace au centre même du projet initial. Je pense à cette photo avec la voiture rouge dans le parking. L'auteur a répondu à l'appel, non pour réfléchir le chiffre, la quantification... Mais il nous a montré qu'il avait cette capacité de répondre à l'appel en étant carrément en dehors de lui.

### **P-Eau**

Oui, je pense que ce cas était exceptionnel car le texte fonctionnait super bien même s'il était distant de nos thèmes. La photo a fini par répondre parfaitement à un de nos thèmes. Elle montrait qu'une machine (la voiture) pouvait représenter la dissidence en étant placée, par hasard, au travers des cases chiffrées destinées à ranger ces mêmes machines. Elle, par le fait même de son (em)placement, révolutionne et défie le cadre décidé pour toutes les autres.

### **Ch-Air**

Il y a aussi une autre série qui m'a beaucoup touchée, non pour les photos qu'elle offre, mais pour la force du texte qui les accompagne. Te rappelle-tu cette brésilienne qui a fait un travail sur les pollutions des plages ? Toutes les photos ont un fond de plage, de sable fin et doré, tachés par les restes humains douloureusement dégradables. Le texte disait : "Pourquoi jeter dehors si tout est dedans, l'extérieur n'existe pas"! Pour elle, les déchets en dégradation sont donc accumulés dans notre chaire, contenus par nos peaux car nous sommes la terre et nous sommes la planète. C'est elle la frontière de notre vie et nous sommes la frontière de sa survie.

**P-Eau**

Quand j'avais genre 5/6 ans, mon père m'amenait à la mer Caspienne, on nageait beaucoup et puis, au moment de partir, mon père balançait carrément notre poubelle dans la mer. Il disait calmement que la mer est infinie, elle est puissante, elle peut tout bouffer. Ne t'inquiète pas mon enfant. On se rend compte maintenant qu'il n'y a pas d'extérieur, cet intérieur n'est pas infini non plus.

**Ch-Air**

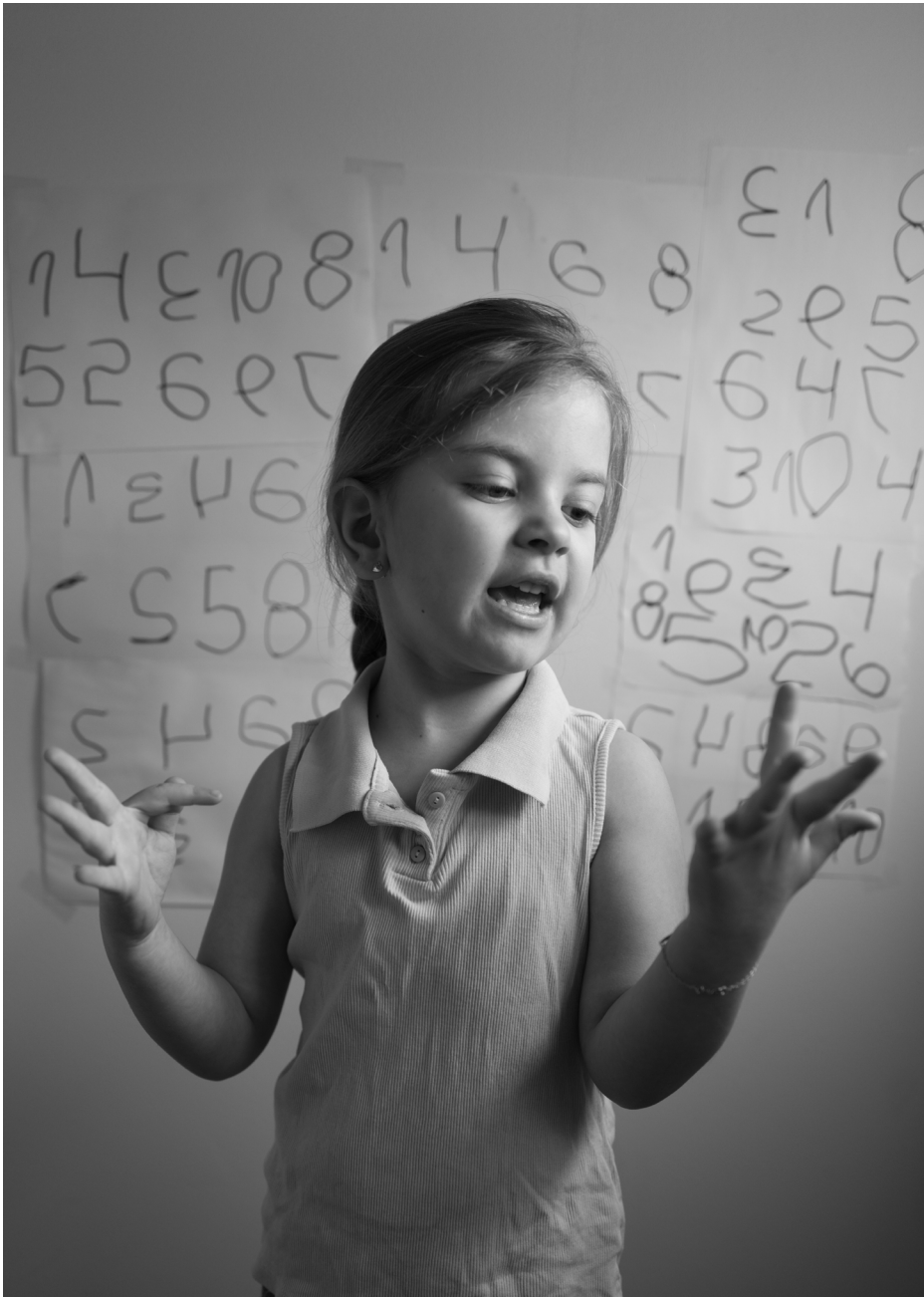
Oui, exactement. Non, il n'y a ni intérieur ni extérieur en fait.

**The photos 'called for'**  
Les photos appelées



I explore the many inequalities that influence migration, health and the environment, with a particular focus on rural and indigenous communities across India.

**Harsha Vadlamani, India**



There is something in numbers, that cannot be found in words.  
For example, words can't be lucky or unlucky, but numbers can. Learning numbers might be like a first chapter to a new magical world.

**Daria Carlucci**, *Italy*





Alexander Vinnik, Georgia